

Catherine Depretto, John Pier & Philippe Roussin (éd.), *Le Formalisme russe cent ans après*, n° 103, *Communications*, École des hautes études en sciences sociales – Centre Edgar Morin, Seuil, 2018, 286 p. – ISBN 978-2-02-140646-7.

Près de cent ans après la publication, en 1917, de *L'Art comme procédé*, l'essai de Victor Chklovski qui allait devenir un véritable manifeste pour le nouveau courant théorique décidé à rompre une fois pour toutes avec l'approche historico-culturelle de la littérature, le numéro spécial de *Communications*, dirigé par Catherine Depretto, John Pier et Philippe Roussin entend faire le point sur l'héritage épistémologique et méthodologique du formalisme russe. La tâche est particulièrement ardue, tant il est souvent nécessaire de revenir sur les définitions des concepts-clés du formalisme pour mieux mettre en lumière le système de transferts et d'influences théoriques propre à ce courant. L'ouvrage s'en acquitte brillamment grâce à la grande richesse du recueil, qui rassemble en tout dix-neuf contributions de spécialistes de renom, dont une grande partie est issue du colloque international organisé à l'EHESS en octobre 2015¹. Le recueil obéit, dans sa structure, à une logique à la fois thématique et chronologique, mais il a su reproduire le dynamisme des échanges vivants et témoigner de façon probante de la vitalité et du foisonnement, encore aujourd'hui, de la pensée formaliste, qui suscite toujours des débats et des idées d'applications

1. « Le formalisme russe cent ans après : interprétation, réception, perspectives », colloque international organisé par Catherine Depretto (Eur'Orbem, Sorbonne Université/CNRS), John Pier (Université de Tours et CRAL) et Philippe Roussin (CNRS, MFO et Wadham College, Oxford) les 8-10 octobre 2015 à l'EHESS. Nous regrettons l'absence des contributions de Michel Aucouturier, disparu depuis, mais aussi de Serge Zenkine, Ilona Svetlikova et Valérie Pozner.

méthodologiques, mais qui nécessite aussi, par endroits, des retours au texte et des exégèses.

Né à Moscou et à Saint-Petersbourg au milieu des années 1910, le formalisme russe ne s'est jamais constitué en une doctrine rigide. Il a connu plusieurs phases d'évolution, ainsi que des renaissances au gré des divers transferts dont il a, parfois à son insu, fait l'objet tout au long du XX^e siècle, depuis l'URSS jusqu'à la France, en passant par Prague et Varsovie. Mêlant essais sur des aspects théoriques particuliers et articles traitant de l'histoire des idées et de la réception des théories, l'ouvrage s'organise autour de quatre axes principaux : bilan des connaissances actuelles sur le formalisme russe, définition de la méthode formelle en littérature, apport du formalisme à la conception d'une histoire de la littérature, fortunes du formalisme au XX^e siècle en URSS et en Occident. Ainsi, le volume fait la part belle aux documents qui permettent de retracer avec précision quelques étapes de son évolution historique. Catherine Depretto traduit et commente un article inédit de Boris Tomachevski, « La méthode formelle (en guise de nécrologie)² », ainsi que plusieurs lettres échangées entre Chklovski, Jakobson et Tynianov en 1928 et 1929, au moment où les trois théoriciens nourrissent le projet, non réalisé, de relancer l'Opoïaz. Ces mises au point historiques sont suivies d'une enquête de Frédérique Matonti sur la façon dont, en France, à la veille de 1968, Roman Jakobson et Tzvetan Todorov – le volume est dédié à sa mémoire – ont construit la réception du recueil de textes formalistes intitulé *Théorie de la littérature*³.

L'article de Wolf Schmid ouvre une série de contributions consacrées à la relecture et réévaluation des « concepts-phares » du formalisme russe. Wolf Schmid montre comment Chklovski a voulu renverser la hiérarchie habituelle entre la forme et le contenu, faisant de la *fabula* un matériau que le *sjuzhet*, pensé comme *énergie*, doit transformer, tandis que Christine Noille traite des transferts

2. L'œuvre de Boris Tomachevski reste encore largement méconnue en France. L'on ne peut que se réjouir de la parution récente d'une traduction française d'un article de 1923, « Littérature et biographie » : Boris Tomachevski, « Littérature et biographie », traduit par Nicolas Aude, *Fabula-LbT*, 22, « La Mort de l'auteur », juin 2019, URL : <http://test.fabula.org/lht/index.php?id=2368>

3. *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes*, traduite et présentée par Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, 1966. Tzvetan Todorov revient à son tour sur ce jalon éditorial dans son mot d'ouverture de l'ouvrage.

disciplinaires entre les rhétoriciens allemands et les formalistes russes, qui abordent l'analyse morphologique depuis des perspectives divergentes. Philippe Roussin explicite la démarche essentielle du formalisme, qui consiste à opposer à la dichotomie entre fond et forme une approche dynamique de l'échange entre la forme et le matériau. Sylvie Archaimbault livre une étude sur la notion de « culture de la langue », élaborée sous la plume du Moscovite Grigori Vinokour au lendemain de la révolution russe, tandis qu'est réexaminé le rapport entre la langue et le réel. Catherine Depretto retrace les interrogations sur la forme de Boris Tomachevski, pour lequel « tout matériau doit être esthétiquement dynamisé » (p. 111), et fait sortir de l'ombre ce formaliste oublié. La volonté de Tomachevski de « rapprocher l'étude du vers des sciences exactes » (p. 109) annonce l'article de Natalia Avtonomova, qui montre dans quelle mesure la méthode d'analyse littéraire de Boris Gasparov est tributaire du double héritage de Boris Jarkho et de Gustav Chpet. Enfin, les questions sur lesquelles se penche la théorie littéraire, celles du rapport entre l'art et la vie sociale, entre la forme et le matériau, occupent également dans les années 1920 les artistes et théoriciens de la GAXN (Académie d'État des sciences artistiques) qui, comme le montre Nadia Podzemskáïa en retraçant l'histoire de la notion de *faktura*, sont soucieux de proposer une analyse non poétique de l'art.

Dans le prolongement des études sur la méthode formelle, les trois articles suivants se consacrent à la contribution du formalisme à l'histoire de la littérature. Michel Espagne livre un commentaire détaillé de l'*Introduction à l'étude de la littérature* de Viktor Jirmounski, un cours tributaire aussi bien des sciences humaines allemandes que de la poétique historique d'Alexandre Vesselovski. La notion d'évolution littéraire fait l'objet de l'essai de Aage A. Hansen-Löve, qui montre que pour Tynianov, la défamiliarisation [*ostranenië*] est un « moteur universel de l'évolution » (p. 168). Tomáš Kubiček confronte, quant à lui, les réflexions que Tynianov formule sur l'évolution littéraire en 1928 – il s'interroge en priorité sur la manière de « contextualiser le fait littéraire » (p. 185) – à celles de l'école de Prague, qui élabore une conception de l'œuvre comme signe.

Les contributions suivantes se penchent sur les retombées de la réception complexe du formalisme russe et mettent l'accent sur son héritage théorique. Tomáš Glanc questionne la façon dont « se construit un récit de la pensée théorique et de ses sources » (p. 197) et pointe du doigt les difficultés qui accompagnent les tentatives de

reconstitution de l'histoire du structuralisme et du formalisme. Michał Mrugalski s'intéresse à l'analyse formelle de Dawid Hopensztand appliquée aux romans de Kaden-Bandrowski et s'attarde sur la notion de formalisme méthodologique développée par le structuralisme polonais dans l'entre-deux-guerres. À partir d'une relecture attentive des notes de Mikhaïl Bakhtine, en partie inédites, Caryl Emerson explicite les divergences entre les postures théoriques respectives de Bakhtine et du formalisme, et livre une perspective intéressante sur la filiation entre ce dernier et l'école de Iouri Lotman. Les deux ultimes essais du volume se penchent en outre plus avant sur la réception du formalisme par le courant sémiotique. Katalin Kroó explore les interactions possibles entre les perspectives interne et externe de la sémiotique culturelle et littéraire. John Pier, après avoir dressé un bilan de la sémiotique russe et de sa réception en France, replace les travaux de l'école de Tartu-Moscou dans la perspective de la théorie des systèmes et souligne l'importance de l'héritage formaliste pour aborder les théories de la narrativité les plus actuelles.

On ne peut que saluer la publication de ce volume riche et dense aux contributions fouillées et accompagnées de notes substantielles qui représentent à elles seules une mine d'informations précieuses sur le formalisme russe, ses sources et sa réception. Bien que d'accès inégal, le choix de traduire certains articles en français et d'en garder d'autres en anglais n'étant pas toujours justifié, ce numéro spécial qui rappelle ce que la théorie et la méthodologie littéraires doivent au formalisme russe ne manquera pas de devenir un ouvrage de référence.

Daria Sinichkina
Sorbonne Université – Eur'Orbem